

Et si l'on s'invitait chez la comtesse Fritouille ?

On pourrait se dire que Gombrowicz offre un intérêt de voisinage. Sa présence à la Villa Alexandrine, durant les dernières années de sa vie, accrédiaterait cet intérêt de proximité. Ce serait alors une gloire locale, que nous visiterions presque par politesse.

Il suffit d'ouvrir un seul livre de cet auteur pour succomber au choc. On prend d'emblée un coup sur le front qui nous fait dire, dans l'étourdissement, qu'il s'agit d'un auteur majeur. Son œuvre met le doigt sur les plaies du XXème siècle. Elle est un point névralgique de notre contemporanéité.

Lisez par exemple *Le festin chez la comtesse Fritouille**. Vous serez emporté par un délire grotesque et incisif, percutant et frappé au coin de l'humour noir. On y retrouve la veine et la force de Kafka, dans un déferlement verbal propre à celui qui vint finir sa vie à Vence, et qui succomba à une insuffisance respiratoire.

Cette fin n'est pas anecdotique, la plume de Gombrowicz lutte contre l'étouffement, et tente par ses sursauts de contenir l'asphyxie. Celle des bronches humaines, et celle qui menace le monde.

Il faut lire ces textes iconoclastes, aux sujets insolites, traités par un style en permanence décalé.

Le Château de Villeneuve a eu la bonne idée de réunir Gombrowicz et Dubuffet dans une même exposition. Les deux créateurs s'y retrouvent en « correspondance », il nous faut prendre ce mot dans son acception Baudelairienne. « Les sons, les parfums et les couleurs se répondent » écrivait l'auteur des *Fleurs du Mal*. Les livres de l'un font ici écho aux créations plastiques de l'autre.

Ils ont en commun le rejet viscéral de l'art établi, de tout ce qui est installé, de tout ce qui relève du système. L'art brut contre l'académisme, le jeu verbal contre « les belles lettres ».

Au gré de l'exposition on découvre des salles particulièrement bien agencées, autour d'une biographie fouillée. La visite ne se limite à la découverte d'une vie, elle offre un vrai parcours intellectuel qui passe par la Pologne, Buenos Aires, Berlin et...Vence.

Et voici comment l'auteur se définit :

Je suis un humoriste, un plaisantin,

Je suis un acrobate, un provocateur,

Je suis cirque, lyrisme, horreur

Bagarre, jeu

Que voulez-vous de plus ?

Tout est dit. Il faut maintenant laisser la parole à d'autres. Comme Gombrowicz détestait la littérature qui tourne sur elle-même et qui tombe dans l'extase en petits cercles, en se chatouillant le fessier, une vidéo nous est offerte qui ouvre en grand les fenêtres, qui donne de la respiration aux textes. Voici Robert le Boucher qui lit, un cantonnier qui lit, et nombre d'acteurs de la vie Vençoise qui lisent et s'approprient les lignes, en leur donnant souffle et vitalité. Pignon sur rue. Chacun y va de sa tonalité. Et la littérature est dans la rue. Un lieu qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Il est ainsi dans notre ville des instants toniques, qui nous mènent du livre au Château, des textes aux œuvres plastiques.

La déstructuration est toujours saine, quand elle crée des liens nouveaux entre les êtres.

Nous avons besoin de ce double mouvement.

Dès lors, pourquoi s'en priver ?

Comment ne pas visiter la comtesse Fritouille, et son auteur, et ses textes et ses « correspondances » ?

Ils attendent, au Château de Villeneuve. Ils vous attendent.

Yves Ughes

Witold Gombrowicz : ***Le Festin chez la comtesse Fritouille***, et autres nouvelles. Gallimard, collection folio, 2 €uros.

Château de Villeneuve – Fondation Emile Hugues. Du mardi au dimanche, De 10 heures à 12h 30. De 14 à 18 heures.